

# Quand Monseigneur Bravard partait pour Rome

## Novembre 1857

C'est la découverte, aux Archives départementales de la Loire, d'un passeport au nom de "Mgr Jean-Pierre Bravard, natif d'Usson, curé de l'église Saint-Ennemond à Saint-Etienne", ainsi que du récit qu'il fait de son voyage en Italie, qui est à l'origine de cet article.

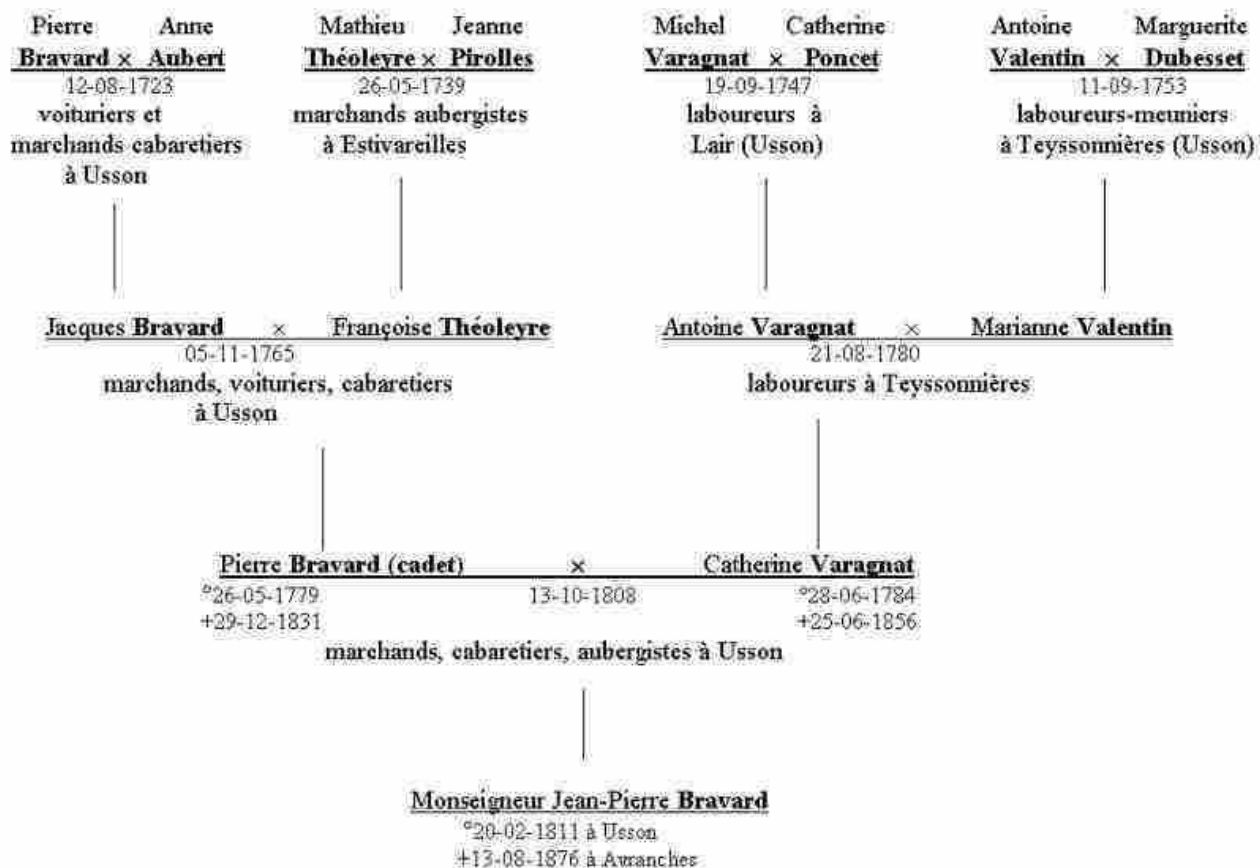


A Usson-en-Forez, le souvenir de Mgr Bravard reste encore dans les mémoires et il est associé à une famille bien connue, celle de monsieur Bravard qui a tenu une pâtisserie, place du Banlet, jusqu'en 1965.

Mais qui était donc Monseigneur Bravard et quelles étaient exactement ses origines? Divers documents : armoriaux, dictionnaires, journaux ainsi que les registres d'état-civil et paroissiaux d'Usson permettront de répondre, tout d'abord, à ces questions.

Ensuite, le récit de son voyage , très précis, vivant, émaillé d'anecdotes diverses, sera utilisé pour évoquer les conditions dans lesquelles s'effectuait un tel voyage, de Lyon à Rome, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et pour en illustrer les étapes et les péripéties. (Arch. dep. Loire : 1J87)

# Origines ussonnaises de Mgr Bravard



° né le ...  
x marié le ...  
+ décédé le ...

## [Amorce d'arbre généalogique](#)



Maison natale de Mr Bravard

Il est le second des cinq enfants de Pierre Bravard cadet, portant le surnom de "Sereyson", marchand, cabaretier, aubergiste à Usson-en-Forez, et de Catherine Varagnat :

- Françoise Victoire :
  - née le 31-01-1809
  - mariée le 11-09-1832 avec Paul Nier
  - décédée le 08-11-1838
- Jean-Pierre :
  - né le 20-02-1811
  - décédé le 13-08-1876 à Avranches (Manche)
- Marie Augustine :
  - née le 12-02-1813
- Jean Martin :
  - né le 10-11-1814
  - décédé le 29-06-1818
- Jeanne Marie Virginie :
  - née le 12-10-1816

*Sa maison natale* est celle de l'auberge familiale qui était située à Usson, à l'angle des rues du Commerce et du Pied de la Vialle, à l'emplacement de l'actuelle Caisse d'Epargne (D'après les anciennes matrices cadastrales d'Usson, Pierre Bravard dit " Cerison ", cabaretier à Usson, possédait les parcelles F 123 (maison et sol) et F 124 (jardin). Sur le plan cadastral de 1824, la parcelle F 123 correspond à la Caisse d'Epargne actuelle. Ces deux parcelles sont ensuite passées au nom de Paul Nier, gendre de Pierre Bravard).

*Sa famille du côté paternel*, ses ancêtres étaient, depuis au moins trois générations, marchands-cabaretiers-aubergistes à Usson, certains d'entre eux étaient de plus voituriers. Ils s'alliaient souvent avec des familles exerçant ces mêmes professions et aussi avec des familles de meuniers et de boulangers (Son grand-père, Jacques Bravard, épouse en premières noces Antoinette Malbost, fille d'un meunier de Craponne, en 1758, et en secondes noces Françoise Théoleyre, fille d'un marchand aubergiste d'Estivareilles, en 1765).

*Sa famille du côté maternel*, il s'agit de familles de laboureurs, sans doute assez aisées : la famille Valentin, par exemple, possédait un "moulin farinier" à Teyssonnières, l'arrière-grand-père de Mgr Bravard, Antoine Valentin, était "laboureur-meunier" (Arch. dep. Loire : acte du 13 brumaire an IV, Me Noyaux , Usson).

## Parcours de Mgr Bravard : d'Usson à l'évêché de Coutances

(D'après les ouvrages suivants : Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique, La paroisse Saint-Ennemond à Saint-Etienne - 1943, Le Mémorial de la Loire du 20-08-1876, Au fil de l'Ance, n°315, 316, 317, de 1992, P.L.Gras : Armorial Général du Forez, Les Amitiés n°57 du 26-06-1943) Après avoir fait ses premières études à Usson, :

- En 1821 il entre au petit séminaire de Verrières.
- En 1825 il entre au grand séminaire d'Alix (Rhône).
- En 1827 il entre au grand séminaire de Lyon où il reste deux ans.
- En 1829, trop jeune pour être prêtre (il n'a que dix-huit ans et demi), il est dirigé d'abord sur l'enseignement et est envoyé dans le diocèse de Sens où se trouve un prêtre de sa famille .Il y exerce les fonctions de préfet d'études au petit séminaire d'Auxerre.
- En 1832, lors du mariage de sa soeur, Françoise Victoire, il est qualifié d'"instituteur, demeurant à Usson". Il est ordonné prêtre le 20 décembre 1834, à Sens, où il est nommé vicaire de la cathédrale en 1835. En 1845, il revient dans le diocèse de Lyon
- De 1845 à 1853 comme curé de Cogny en Beaujolais
- de 1853 à 1857 comme curé de l'église Saint-Ennemond à Saint-Etienne.

- En 1858, il repart dans le diocèse de Sens, comme vicaire général; il y reste environ cinq ans . C'est dans cette période qu'il est nommé, en 1860, chevalier de la Légion d'honneur.
- Le 9 novembre 1862, il devient évêque de Coutances et d'Avranches . En 1867, il est nommé assistant au Trône Pontifical.
- En novembre 1875, il se retire à Avranches où il meurt le 13 août 1876; il est inhumé dans la cathédrale de Coutances et son coeur est conservé dans la basilique du Mont-Saint-Michel.

## Portrait de Monseigneur Bravard



Extrait de : La paroisse Saint-Ennemond à Saint-Etienne - 1943

## Armoiries et devise d'évêque de Mgr Bravard



Extrait de La paroisse Saint-Ennemond à Saint-Etienne - 1943

Ses armoiries ont été formées en juxtaposant les armoiries des villes de Coutances (partie gauche) et d'Avranches (partie droite), villes dont il était évêque. Elles sont décrites de la façon suivante dans le Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique

"Au 1er d'azur, à 3 colonnes d'argent en fasce, au chef cousu de gueules chargé d'un léopard d'or, qui est de Coutances Au 2ème d'azur, à la porte de ville d'argent, sommée d'un dauphin d'or versé, surmonté de deux croissants aussi d'or, qui est d'Avranches Sur le tout, de sinople à la croix tréflée d'or."

En langage héraldique, "gueules" est la couleur rouge et "sinople" est la couleur verte.

## Portrait de Monseigneur Bravard

(D'après : Le Mémorial de la Loire, du 05-11-1874 , qui publie un extrait du Figaro retraçant les portraits des évêques de France)

"Mgr Bravard continue avec gloire les traditions de ses devanciers. Alors qu'il n'était encore que vicaire général de Sens, sa valeur, comme érudit et comme administrateur, n'avait pas tardé à franchir les limites du département de l'Yonne. Aussi son nom rencontra de grandes sympathies à la cour de Rome lorsqu'en 1862 l'Empire le proposa pour l'évêché de Coutances. Il possède sa théologie comme Saint-Thomas-d'Aquin, traite une question d'histoire ecclésiastique comme un vieux professeur de faculté et débrouille un point de droit-canon avec la subtilité et l'aisance d'un argumentateur du collège romain.

Bien que Mgr Bravard ait passé la plus grande partie de sa vie dans l'étude des sciences ecclésiastiques, il ne faudrait pas croire pour cela que rien, dans ses manières et dans ses relations, sente tant soit peu l'esprit sévère et parfois morose de ceux qui ont pâli sur les livres. Nature franche et ouverte, l'évêque de Coutances vous reçoit, comme on dit dans le pays, le cœur sur la main. Il a l'air de mettre de côté toute autre préoccupation pour ne plus songer qu'à vous. Sa conversation est vive, enjouée : comme ses connaissances sont fort étendues, il trouve le moyen de vous intéresser sur tous les sujets. Du reste, il a le talent, tout en dirigeant la conversation, de vous laisser croire que vous en avez tout le mérite. Et, en le quittant, vous êtes tout étonné de l'esprit que vous avez déployé pour la circonstance. En un mot, on ne se sépare pas de Mgr Bravard sans dire de lui : "C'est un homme charmant !" Cette épithète le qualifie bien au moral; mais elle aurait de la peine à convenir à son physique : il est loin de représenter, en effet, le type de la beauté."

Mgr Bravard est aussi reconnu comme étant un "archéologue distingué" : au cours de son voyage en Italie, il visite un très grand nombre de monuments et le récit qu'il fait montre son érudition sur le sujet et sa sensibilité pour tout ce qui touche au patrimoine. D'ailleurs, on lui doit plusieurs réalisations dans ce domaine: c'est lui qui a fait construire , à l'église Saint-Ennemond, la montée d'escalier, les colonnes et le portail; ces travaux ont certainement été influencés par ce qu'il avait vu en Italie. Son récit montre qu'il pense souvent à Saint-Ennemond :

- à Milan : *"presque partout j'ai vu ce qu'il faudrait à Saint-Ennemond pour en faire une église, pour ne pas la laisser en forme de hangar. Dans la cathédrale, à l'entrée du chœur, j'ai vu un crucifix porté sur un bois transversal dans le genre de celui que j'ai fait pour Saint-Ennemond."*
- à la frontière toscane : *"j'ai vu de loin une église neuve : c'était comme en France : une grange avec un clocher."*
- à Turin où il visite l'église Saint-Philippe-de-Néri dont la richesse lui fait dire : *"je restai fort longtemps à jeter les yeux de tout côté : je dévorais de mon regard tout ce que je voyais : Saint-Ennemond pourrait être quelque chose de pareil ! Je me sentis attristé."*



Eglise Saint-Ennemond à Saint-Etienne :  
Extrait de : La paroisse Saint-Etienne -1943

Mais une des réalisations principales que nous lui devons est certainement la restauration de l'abbaye du Mont-Saint-Michel qui, depuis la Révolution, était utilisée comme prison.

## Le voyage à Rome et ses péripéties

C'est en novembre 1857, à l'époque où il était curé de Saint-Ennemond, que Mgr Bravard a entrepris ce voyage. Dans la description qu'il en donne, rien n'est dit sur les raisons qui l'ont amené à le faire; cependant, certains éléments, des concordances de dates, en particulier, permettent de faire une hypothèse: Mgr Bravard avait fondé, en 1854, la Confrérie de l'Immaculée Conception (devenue ensuite la Congrégation des Enfants de Marie) . Or, le 21 novembre 1857, elle a été rattachée officiellement à la Congrégation primaire de Rome (D'après : La paroisse Saint-Ennemond à Saint-Etienne - 1943). Parti de Lyon le 3 novembre 1857, Mgr Bravard arrive à Rome le 17 novembre, et en repart le 28 novembre, il est donc probable qu'il soit venu assister à une cérémonie liée à ce rattachement.

Ce trajet, Lyon-Rome, a été effectué en deux semaines, avec des arrêts, plus ou moins longs, dans de nombreuses villes que Mgr Bravard a visitées, parfois avec un guide mais préférant souvent aller seul, s'intéressant non seulement à ce qui touche la religion, mais aussi à l'architecture, l'archéologie, aux coutumes des habitants, à leurs costumes, à la gastronomie, aux prix des denrées, observant tout, notant les différences d'habitudes, de techniques avec la France et cherchant à les comprendre. Ce récit, qui s'achève peu après son arrivée à Rome, est donc très complet et détaillé : nous n'en donnerons que de brefs extraits pour illustrer les conditions et l'atmosphère d'un tel voyage (Tous ces extraits proviennent donc du récit de Mgr Bravard, document qui est conservé aux Archives départementales de la Loire sous la cote : 1J87).

3 novembre 1857 : Départ de Lyon

*"5 heures du soir : je me suis mis dans une de ces solides voitures qu'a établies Mr Bonnefous, rue Neuve. En voilà pour deux nuits et un jour.C'est long, mais il y a si longtemps que je n'ai pas goûté de cette vie accidentée des messageries."* Cette voiture va conduire les voyageurs de Lyon à Turin, d'une traite, roulant nuit et jour, avec seulement les arrêts nécessaires ( repas, remplacements des chevaux, douane,...).

Lyon-Chambéry

Ainsi commence le voyage pour Mgr Bravard, assis dans le coupé d'une grande diligence , observant les travaux de la future voie de chemin de fer Lyon-Grenoble. Arrivée à la frontière France-Savoie (La Savoie ne sera rattachée à la France que trois ans plus tard, en 1860), à 80 km environ de Lyon, la voiture doit s'arrêter à la douane de Pont-de-Beauvoisin, village moitié français moitié savoyard où la limite est marquée par "une bonne croix de fer au milieu de la rivière, le Guiers". C'est encore la nuit et la diligence est soumise au premier contrôle , daté, sur le passeport, du 4 novembre :

*"Il faut décharger toute la voiture, tout entrer dans la douane et tout ouvrir. Une pauvre dame, de Dijon , qui avait une malle de fleurs de papier, m'a paru fort à plaindre : les gras et sales doigts des douaniers lui abîmaient tout..... On a été fort civil à mon endroit : j'avais ouvert ma malle : on s'est contenté de ma déclaration que j'avais seulement des hardes de voyage; malgré cette déférence, s'il faut, au changement de chaque état et de chaque ville d'Italie, souffrir les mêmes incommodités, je voterai pour le libre échange.....ce n'est pas une raison bien philosophique, je le sais! Mais que diable aussi! grelotter, souffrir pendant plus d'une heure, debout sur des pierres, dans une salle au crépissage de chaux, sale, barbouillé des signes au crayon qu'ont tracés les douaniers..... c'est bien un peu fort..... "*

Enfin, la diligence repart, pour une vingtaine de kilomètres, jusqu'à Chambéry.

Chambéry-Saint-Jean-de-Maurienne

Sur cette partie du trajet, environ 75 km, le chemin de fer existe : à l'embarcadère de Chambéry, les chevaux sont dételés et la voiture va être emmenée par le train :

"On souleva notre voiture comme il se pratiquait, autrefois, sur le chemin de fer Saint-Etienne-Andrézieux (1). En ce lieu du voyage, je dus quitter le coupé pour entrer dans l'intérieur, je me plaçai vite au n°1, comme j'en avais le droit, je voulais dormir, l'ayant fait très peu dans la nuit....Je vis arriver cinq dames avec des tournures (2) comme elles en portent aujourd'hui. C'étaient de vraies montagnes d'étoffes. Pas trop effrayées de ma robe noire, parlant entre elles allemand ou anglais, rarement en français, elles furent bientôt à leur aise, se prenant à rire et à fumer des cigarettes toutes à la fois,.....sans doute des femmes de faubourgeois de Paris ou d'ailleurs."

A Saint-Jean-de-Maurienne, les voyageurs déjeunent au buffet de la gare :

"Tout y est cher, comme dans tous les buffets. Le pain n'était pas bon, le vin non plus. Mais on nous servit, en outre ce pain de pays, des espèces de petits bâtons, gros comme un gros crayon et fort longs : c'était du pain de Turin : il était fort craquant et fort bon."

(1) Comme le précise J.L.Gras dans : Les routes du Forez et du Jarez : en 1832, entre Saint-Etienne et Andrézieux, *"on enlevait à l'omnibus ses roues ordinaires et on le plaçait sur le wagon."* Dans : Histoire des premiers chemins de fer français, le même auteur signale l'utilisation d'une autre méthode : *"La voiture destinée au transport des voyageurs avait deux systèmes de roues : elle arrivait, par la route, sur ses roues " vulgaires " et, ensuite, à l'embarcadère, elle était enlevée au moyen d'une grue, son train était détaché et remplacé par un autre, adapté aux rails. Cette opération durait moins de cinq minutes, sans secousses, les voyageurs n'ayant pas besoin de mettre pied à terre."* (2) La tournure est un rembourrage porté sous la robe, en bas du dos, afin de lui donner plus d'ampleur. Elle succéda à la crinoline. Henri Vincenot, dans : La vie quotidienne dans les chemins de fer au XIX<sup>e</sup> siècle, signale l'influence des chemins de fer sur la mode : *"Trois femmes, en 1840, suffisaient à remplir un compartiment, une seule crinoline pouvait provoquer jusqu'à une heure de retard lorsqu'elle se coinçait dans une portière, il est en tout cas certain que la disparition des crinolines, tournures, etc... coïncide avec l'essor du chemin de fer."*

#### Saint-Jean-de-Maurienne-Lanslebourg

C'est par un temps magnifique que la diligence repart, *"remise sur ses quatre roues ordinaires"*. Mgr Bravard est monté dans l'impériale et va pouvoir admirer le paysage et observer , à l'approche du Mont-Cenis, les travaux de percement du tunnel. A la nuit tombée, la voiture arrive à Lanslebourg, dernier village avant de gravir le Mont-Cenis, et fait halte, le temps du dîner.

#### Lanslebourg-Le Mont-Cenis-Suse

Pour monter au col du Mont-Cenis, à 2000 mètres d'altitude, la diligence emprunte la route construite par Napoléon 1<sup>er</sup>. C'est la nuit, le ciel est très pur avec un beau clair de lune.

"Nous avons 12 mulets à notre diligence qui gravissaient lentement tous les zigzags que décrit la route. Cette route, du reste, est fort bien établie : du côté du précipice, il y a tout le long des buteroles. Dans ces parages, il y a de petites maisons sur lesquelles on lit, inscrit sur une plaque, sans doute en marbre : Case Regia. Ce sont les logements des cantonniers, chez un desquels on a trouvé de fort bons petits verres de liqueur : j'en ai bu un qu'on m'a offert..... J'étais depuis longtemps dans la voiture : les crinolines, les cigarettes de mes compagnes de voyage y avaient produit une chaleur étouffante....."



Une diligence sur la route du Mont-Cenis au XIXe siècle : arch. dép. Haute-Savoie (Service Educatif) : D'hier à aujourd'hui : quelques documents sur les transports en Savoie.

Au col du Mont-Cenis, on échange les mulets contre deux chevaux qui se mettent à galoper dans une suite de zigzags encore plus fréquents et plus rapprochés que dans la montée, et la diligence descend ainsi , plongeant bientôt dans une nappe de brouillard froid et humide, jusqu'à Suse. Là, les voyageurs vont pouvoir se restaurer

"Dès Suse, on m'a servi un potage de fromage râpé, dans une assiette; on m'a averti qu'il en serait de même dans toute la péninsule."

#### Suse-Turin

Sur ce tronçon, le chemin de fer est construit et la diligence va subir la même opération qu'à Chambéry. Mais, pour cela, il faut attendre le prochain convoi (1h1/2 d'attente) : Mgr Bravard en profite pour "courir à la ville et y trouver quelque chose de curieux à voir". A Turin, c'est la première étape qui lui permet de visiter la ville ( églises, cathédrale, chambre des députés, chambre du Sénat) et d'observer ses habitants.

"Turin est vraiment une magnifique cité : que les rues sont belles, les maisons somptueuses. Lyon aura toujours sur Turin l'avantage des deux fleuves, mais Lyon, même avec cela, n'égalera pas Turin..... Les prêtres piémontais ont un grand diable de chapeau tricorne dont les trois cornes sont aplaties sur la forme. Ce chapeau doit avoir près d'un mètre..... Il est très curieux et doit être difficile à porter."

#### Turin-Milan

Le jeudi 5 novembre, c'est à nouveau par la route que Mgr Bravard va rejoindre Milan. Mais, dès le départ, les ennuis vont commencer pour lui :

"Là, il fallut remonter en diligence : les choses avaient été mal ordonnées : on ne m'avait pas donné de numéro de place, à Turin, mais j'avais une place d'intérieur; le conducteur voulait me placer dans la rotonde : je refusai parce que je voyais entrer des gens dont la mine ne me revenait pas. Le conducteur eut l'air de se fâcher : je le plantai là et lui dis que j'allais prendre une chaise de poste et que je ferai payer son administration. Je partis fièrement avec cette menace que j'avais criée devant tous les voyageurs : mon homme me courut après et me plaça alors du mieux qu'il put."

Après avoir traversé le Piémont, la voiture fait halte à la frontière avec la Lombardie, à la douane de Magenta où on procède à la visite des bagages et où Mgr Bravard va devoir parlementer avec les douaniers qui ne parlent pas français :

"Mon passeport n'avait pas été visé par le Ministère des Affaires Etrangères de Turin : je n'avais pas voulu séjourner pour cette formalité, disant : tant pis! Mon costume et mon bréviaire montrent bien que je ne suis pas un imposteur.....Il me fallut comparaître en personne devant le chef des douaniers



et lui expliquer que je ne faisais que traverser la Lombardie pour aller à Rome. Il se plaignit un peu mais enfin signa et me rendit mon papier."

Tout le long du trajet, à chaque relais, pendant qu'on change les chevaux, le conducteur vient, aux portières, réclamer un pourboire , ce qui est pourtant interdit, mais, cependant, la plupart des passagers le donnent. A plusieurs reprises, au cours de son récit, Mgr Bravard s'insurge contre cette habitude de la "buona manu" qu'il rencontre à tout propos pendant son voyage. C'est vers huit heures du soir que la diligence arrive enfin à Milan où Mgr Bravard va séjourner jusqu'au 7 novembre. Conduit par un guide, il va arpenter les rues, visiter les églises et observer.

"Les femmes milanaises sont en cheveux, avec un voile noir ou blanc sur la tête, à la Vierge : c'est très gracieux. Les dames s'habillent à la française : elles sont sottes en ce point. Notre costume parisien est bien loin de ce genre milanais. Les hommes portent pantalon, redingote et chapeau rond..... Que je n'oublie pas le fromage parmesan : il est plus gras que nos gruyères. Mon imbécile de cicérone me disait que c'était seulement pour le menu peuple : on m'en a servi dans l'hôtel : il était très bon, un peu salé et paraît avoir un peu de safran."

### Milan-Venise

Le 7 novembre, Mgr Bravard quitte Milan pour Vérone, par le train :

"Ce sont des voitures à l'américaine : on peut se promener d'un bout à l'autre d'un wagon, long comme un bateau à vapeur."

Arrivé le soir à Vérone, il est le lendemain à Venise où il séjournera trois jours, consacrant presque une journée à visiter la ville en gondole.

### Venise-Bologne :

Parti de Venise le mercredi 11 novembre au matin, Mgr Bravard va , d'abord, prendre une diligence jusqu'à Padoue, et là, les conversations vont bon train :

"Parti le matin de Venise, j'ai trouvé dans la voiture un ecclésiastique qui a été fort avenant, contre l'ordinaire des prêtres d'Italie. Il m'a expliqué pourquoi il était en soutanelle et en chapeau rond : il paraît qu'à Venise la soutane n'est obligatoire qu'à l'office divin..... Dans la même voiture était un jeune médecin dont la conversation m'a fort intéressé....."

La soutanelle est une sorte de redingote à collet et sans revers, remplaçant la soutane dans certains pays. De Padoue à Bologne, il accepte l'offre d'un voiturier :

"Arrivé à Padoue, je croyais y passer la nuit et prendre la diligence pour Bologne le lendemain matin. Un voiturier s'offrit de me conduire pour 20F, on me le conseilla : j'acceptai. Je n'eus que le temps de visiter quelques parties de Padoue : l'église Saint-Antoine est effrayante à cause de ses richesses, la chapelle du saint est tout à fait mirobolante.....Les cloîtres sont tout à fait splendides. Il y a trente-deux religieux qui n'ont rien à faire, que le chant de leur office, et qui, dit-on, vivent fort luxueusement. Ces gens-là appellent la révolution. L'individu qui gardait l'église était à moitié ivre, un autre personnage qui paraissait aussi serviteur du couvent était fort grossier."

Sur la route de Padoue à Ferrare, il observe les choses de la campagne : les aménagements des eaux, des fossés, les arbres, les attelages, différents de ce qui se fait en France, les charrues, les boeufs :

"des boeufs de taille prodigieuse dont les cornes ont certainement plus de 60 à 80 cm de long !"

Un peu avant d'arriver à Ferrare, au passage de la Lombardie aux Etats Pontificaux, la traversée du Pô se fait en bateau et les passeports sont visés à la douane de Francolino, petit village sur le Pô, au nord de Ferrare. Entre Ferrare et Bologne, *"une chose me frappait dans tous les visages d'hommes, de femmes et même de jeunes gens des deux sexes que nous rencontrions dans tous ces parages, c'était l'air dur, fier, un peu sauvage : on dirait que c'est une race de ces anciens ennemis que Rome n'avait jamais pu dompter entièrement."* Ce n'est qu'assez tard dans la nuit que Mgr Bravard arrive enfin à Bologne. Sans prendre de repos, il va parcourir la ville :

"A Bologne, je me suis promené fort tard et seul dans les rues..... j'ai rencontré très peu de femmes et n'en ai pas vu à ces mines suspectes comme on en rencontre à tous les pas dans nos villes de Lyon et Saint-Etienne."

## Bologne-Florence :

Le jeudi 12 novembre, de grand matin, Mgr Bravard quitte Bologne pour Florence : il se trouve dans la diligence avec des français et l'atmosphère est très conviviale : "*nous jasions comme des pies*". A la frontière toscane, c'est l'arrêt à la douane avec ouverture des malles et repas à l'auberge "qui n'est ni belle ni bonne". A Florence, Mgr Bravard va séjourner jusqu'au dimanche matin :

"J'ai logé à l'hôtel de l'Arno : on y est très bien, mais c'est cher..... les repas n'étaient bien qu'à 30 sous à table d'hôte, mais c'est la chambre, la bougie, le service qui font une somme ronde à la fin.....Il faisait très froid à Florence. Les hôteliers font payer la caisse de bois 50 sous, c'est assez cher : il y en aurait cependant pour trois ou quatre jours si on allumait son feu que le matin et le soir. J'avais été si ennuyé avec mes guides qu'à Florence, je me suis mis, seul, à courir les rues et à visiter. J'avais, du reste, mon livre, pour m'indiquer les choses les plus curieuses. C'est là que j'ai acheté mon christ byzantin en chêne et en ivoire qui m'a coûté 300 F et que le marchand m'avait fait 600 F. Cette aventure m'a empêché d'acheter d'autres vieilleries que je voyais en très grand nombre et très bonnes, en plusieurs lieux. Dans la cathédrale de Florence, au fond de l'église, est une immense chapelle où j'ai vu escamoter une messe par un gaillard d'abbé qui ne m'avait pas l'air de prendre son temps à l'église..... La tenue des ecclésiastiques à Florence, comme dans toute l'Italie, m'a paru partout très digne et sans le laisser aller pour les vêtements qu'on remarque en France. Beaucoup ont la soutane, tous ont soutanelle, petit collet, chapeau tricorne énorme, culotte courte, boucles aux souliers.....J'ai cependant vu une singulière chose de deux d'entre eux : un qui fumait un cigare dans une gare et un autre dans un café. Un français me disait avoir été fort scandalisé de voir, dans une calèche découverte, un abbé seul, conduire quatre dames en tenant un gros cigare à la bouche...."

## Florence-Rome

Le dimanche 15 novembre matin, Mgr Bravard quitte Florence et fait halte à Sienne jusqu'au lendemain. Puis, le lundi 16 novembre, commence la dernière étape du voyage : les voyageurs vont passer un jour et demi et une nuit en voiture :

"Parti de cette ville à 1 heure le lundi, j'étais fort joyeux : la diligence était chère(60 et quelques francs), j'étais à l'impériale n'ayant pu trouver d'autre place, mais qu'importait, j'allais à Rome, je verrai mieux les divers aspects de la contrée : ce sont des oliviers, de beaux champs pendant une bonne partie de la route. Les olives me tentaient : j'essayai d'en prendre des branches qui pendaient sur la route : j'en portai une à ma bouche : c'était affreux à manger. Je fus puni de ma curiosité gourmande.

De Sienne à Rome, la route est toujours par monts et par vaux. Nous n'avions qu'une petite diligence et il nous fallait 5 à 7 chevaux, on y ajoutait souvent une paire de boeufs. Nous marchions fort vite : on avait promis un paul par relais de poste au conducteur pour chaque quart d'heure qu'il arriverait avant 9 heures du soir : nous devions passer la nuit et tout le mardi, par conséquent, en voiture. Nous arrivâmes vers 7 heures, ce fut 8 pauls qu'il gagna.....(Un *paul* ou *paolo* est une monnaie d'argent qui était en usage dans les Etats de l'Eglise et qui valait environ 50 centimes) De Sienne à Viterbe, nous ne traversâmes que des villages ou des lieux déserts; pendant la nuit, les gendarmes ou les cantonniers nous accompagnaient souvent : cette mesure est prescrite pour la sûreté des diligences et du courrier; les chaises de poste peuvent avoir le même avantage, en payant, bien entendu. A chaque relais, nous trouvions quelques pauvres et le postillon venait ensuite demander un pourboire."

Au cours du trajet, les passeports sont visés au passage de la Toscane aux Etats de l'Eglise, à Radicofani (le 16), à Acquapendente (le 17).

"A Viterbe, nous déjeunâmes à un certain hôtel qui a fièrement gravé sur le marbre comme quoi l'Empereur Nicolas 1er a honoré cette maison en y descendant lors de son voyage en Italie : on nous donna je ne sais quoi qui ne valait rien et qui n'aurait pas suffi à la moitié des voyageurs et, par dessus, du vin blanc qui n'était réellement que du vinaigre. On exigea 4 pauls : il fallut payer. Le garçon d'hôtel vint, par dessus le marché, demander des étrennes, nous les refusâmes rondement....."

Peu après le repas, la diligence repart, tirée par sept chevaux, dans les rues de Viterbe, en direction de Rome :

"Les rues de Viterbe vont en montant et en descendant d'une manière assez rapide et sont pavées de larges dalles en pierre noire : je ne sais comment font les chevaux pour y tenir le pied ferme : les 7 que nous avons à la diligence partirent au galop pour gravir une rue très pentueuse : c'était effrayant. Deux gendarmes nous accompagnèrent jusqu'à la sortie d'un bois qui est auprès de Viterbe : il était midi ou une heure. Ce n'était pas trop rassurant pour le reste de la route..... Bientôt commença la campagne de Rome..... Les gendarmes nous accompagnèrent diverses fois : il y a des postes de cette arme établis de distance en distance dans ces déserts : les habitations de la gendarmerie n'ont pas l'air fort monumentales, les gendarmes eux-mêmes n'ont pas l'air solennel de nos gendarmes, l'habillement des gendarmes romains est aussi fort peu pompeux....."

Et enfin, Rome est en vue :

"Plusieurs lieues avant d'arriver à Rome, du haut d'une montagne, le conducteur à côté duquel j'étais, me montra la mer, puis, quelques pas après, le dôme de Saint-Pierre qui ne paraissait pas du tout doré à la lueur du crépuscule."

Et c'est donc le mardi 17 novembre au soir que les voyageurs arrivent à Rome :

"Nous entrâmes par la Porte du Peuple à la lueur des gaz. Du haut de la voiture, je voyais les longues files des lanternes de gaz qui produisaient un bel effet....."

A l'arrivée, c'est d'abord le visa des passeports, moyennant 3 pauls, avec la mention "Popolo, 17 novembre 1857", puis, à la descente de voiture, la dernière visite des bagages. Mgr Bravard se fait ensuite conduire à l'hôtel de la Minerve, près de l'église du même nom. Après avoir séjourné 10 jours à Rome, Mgr Bravard en repart le 28 novembre, son passeport est visé à la "Porta dei cavaleggeri", porte qui se trouve près de la place Saint-Pierre et du Vatican.

Ainsi se termine ce voyage pour Monseigneur Bravard, voyage effectué dans des conditions sans doute peu confortables, parfois un peu mouvementées, avec de nombreux contrôles, pas moins de 16 visas sur son passeport pour le trajet "aller", mais dans une atmosphère certainement plus conviviale que dans les transports d'aujourd'hui.

(Parlant des compartiments de chemin de fer au XIX<sup>e</sup> siècle, Henri Vincenot disait : "la conversation n'y tombait jamais, c'était le dernier salon où l'on cause...". C'était vrai aussi pour les diligences.)

D.Y. 2000